



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

1^{er} mars 2009

1^{er} dimanche de Carême – année B

Homélie du Père Bernard XIBAUT

De la mort du Christ à sa victoire

Le récit des tentations du Christ, lu chaque année selon la version d'un des trois évangiles synoptiques, constitue un élément attendu de la liturgie du premier dimanche du temps du Carême. C'est la raison pour laquelle je vous propose de faire plutôt porter notre réflexion sur la deuxième lecture, bien moins familière, extraite de la première lettre de Pierre.

En apparence, cette lecture repose entièrement sur une obscure comparaison entre la prédication du Christ et l'épisode de l'arche de Noé,

Si nous y regardons de plus près, ce passage de la première lettre de Pierre constitue cependant un très beau résumé du destin de notre humanité, du destin du Christ et, à mi-chemin entre les deux, du destin du chrétien baptisé. Voilà pourquoi il serait si dommageable de le passer sous silence.

1. Le destin de l'humanité

Le récit de l'arche de Noé est connu de tous, mais il connaît des interprétations diverses. Certains Chrétiens, pratiquant une lecture fondamentale de la Bible, cherchent les restes de l'arche sur le Mont Ararat. D'autres, acceptant la critique contemporaine, considèrent cet épisode comme un récit mythique lourd de signification et non comme une description historique. À mi-chemin entre ces deux interprétations, on peut admettre qu'un raz-de-marée affectant la seule Mésopotamie a très bien pu se trouver rapporté par la Bible comme un déluge inondant la terre entière....

S'il y a bien eu un déluge, total ou partiel, les clivages apparaissent encore sur ses causes : s'agit-il d'un événement climatique obéissant aux seules lois de la nécessité et du hasard ou faut-il, comme les auteurs de la Bible, y reconnaître la main de Dieu châtiant les hommes pour leurs fautes. Notre génération contemporaine a du mal à admettre cette lecture, aussi bien pour des raisons scientifiques que théologiques : Dieu peut-il se laisser aller à de telles extrémités envers les hommes ?

Et si les grands mythes inscrits dans le livre de la Genèse –que ce soit l'aventure de la tour de Babel ou l'histoire du Déluge– voulaient faire prendre conscience à l'homme des conséquences tragiques et dévastatrices de certains de ses comportements ? Les événements de ces derniers temps nous rappellent que l'homme est très souvent la propre source des malheurs qui s'abattent indifféremment sur toute la création.

Ainsi, le réchauffement climatique, directement provoqué par un usage inconsidéré des ressources de la planète pour le confort de quelques uns, met-il en péril la vie dans ses diverses manifestations, végétales et animales, et donc aussi humaine.

On nous parle de fonte de la banquise, de montée générale du niveau des eaux, de disparition programmée de certaines espèces, d'engloutissement de plusieurs îles et de nombreux rivages côtiers. L'histoire du Déluge sera-t-elle prémonitrice d'une nouvelle

épreuve majeure pour notre humanité ? Quelle arche va-t-on construire, cette fois-ci, pour sauver la vie ?

La foi nous dit cependant que ce que le péché humain est capable de détruire, la démarche de conversion des individus peut le reconstruire. Le temps du Carême, propice à la modération dans différentes formes de consommation, sera peut-être aussi l'occasion de réfléchir sur des modes de vie plus simples et moins désordonnés. Il nous éveillera en tout cas à la responsabilité de chacun vis-à-vis du destin global de l'humanité.

2. Le destin du Christ

« Le Christ est mort pour nos péchés » : le temps du Carême est traditionnellement celui où les Chrétiens méditent sur la passion de leur Sauveur. L'apôtre Pierre insiste sur le caractère héroïque du destin de Jésus, qui accepte librement une épreuve qui ne le concerne pas : il est juste, et il va mourir pour des coupables. Comme le dira saint Paul, on accepte à la rigueur de se sacrifier pour une bonne cause, mais il est bien plus difficile de le faire pour une cause injuste.

Le Christ n'était directement concerné ni par le péché, ni par la mort. Il a voulu assumer la conséquence sans partager la cause. Tel est le mystère inouï que nous célébrerons tout particulièrement le Vendredi saint, lorsque nous verrons le Juste par excellence en croix, partageant le sort des méchants.

Mais saint Pierre n'arrête pas là son raisonnement : mis à mort dans sa chair, Jésus a été rendu à la vie dans l'esprit. Si la foi chrétienne se limitait à admirer le courage d'un homme face à la mort, elle se résumerait à une morale un peu rébarbative. Mais elle affirme d'abord une conviction sur Dieu, qui n'a pas laissé son Fils enfermé dans la mort.

Tout le Carême trouve son sens, ne l'oublions pas, dans la célébration de la résurrection du crucifié. Tous les efforts consentis nous préparent à la grande fête de Pâques, que nous célébrerons dans quarante jours. Et quarante jours plus tard, ce sera l'Ascension, déjà annoncée elle aussi dans la lettre de Pierre : « Jésus-Christ est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu ». Tel est le destin du Christ.

3. Le destin du baptisé

À la croisée du destin de l'humanité et du destin du Christ, nous reconnaissons le destin du baptisé, c'est-à-dire de chacun d'entre nous. La lettre de saint Pierre établit en effet un lien entre notre baptême et l'aventure du Déluge. De même que, jadis, l'arche a permis à quelques personnes d'être sauvés à travers l'eau, de même sommes-nous sauvés à travers l'eau par notre baptême.

Relevons cependant deux grandes différences dans cette analogie :

- Il n'y avait qu'un petit nombre de personnes (« huit en tout », précise l'apôtre) à entourer Noé, alors qu'innombrable est la foule de ceux qui sont passés à travers l'eau du baptême.
- L'eau de la vie courante nous purifie de souillures extérieures quand nous l'employons pour nous laver, tandis que l'eau du baptême nous régénère intérieurement : elle nous engage « envers Dieu ».

La lettre de Pierre va encore plus loin : le baptême ne nous associe pas seulement au destin général d'une humanité en besoin de purification et de salut. Ce ne serait alors que le baptême de conversion, pratiqué par Jean-Baptiste. Le baptême chrétien nous associe encore au destin du Christ : « Être baptisé, c'est participer à la résurrection de Jésus-Christ ».

Depuis l'antiquité, les Chrétiens voient dans le geste de plonger dans l'eau le signe de la mort et dans celui de remonter de l'eau le symbole de la vie. Baptisés, nous mourrons avec le Christ, avant de ressusciter avec lui.

Tel est le destin du baptisé, pleinement associé à celui du Christ. Voilà ce que nos frères, les catéchumènes accueillis hier soir dans cette cathédrale, vont prochainement vivre lors de la nuit pascale. Et voilà ce que nous vivrons avec eux, quand nous serons aspergés d'eau en souvenir de notre propre baptême.

Le Carême n'est donc pas un simple temps de mortification et de pénitence. Il est cette occasion merveilleuse, après avoir compris notre lien profond au péché du monde, de célébrer notre association intime au salut de Dieu.

Références bibliques :

Genèse 9,8-15 ; psaume 24 ; 1 Pierre 3,18-22 ; Marc 1,12-15